

Jésus, dans le secret d'une naissance, entouré d'un homme et d'une femme qui le langent et le couchent : première *épiphanie* (dévoilement), cachée, secrète mais universelle. Une liturgie dans laquelle Dieu est présent, dans tous ces gestes du *quotidien de l'amour*, qui accueille et protège une vie qui vient au monde.

Des bergers qui viennent se réjouir d'une naissance, eux qui aident tant de leur brebis qu'ils connaissent à agneler : deuxième épiphanie, nocturne, la reconnaissance de toute vie qui vient au monde et qui l'enrichit, car si l'on vient au monde, avec chacun de nous, c'est un monde unique qui naît. Liturgie de l'accueil de l'enfant, car aucun enfant ne peut être gardé uniquement par le cercle étroit des parents et de la famille, il est présenté au monde. Pensons aux vierges à l'enfant de nos églises. Dieu est là, et le ciel et la terre se réjouissent.

Troisième épiphanie : celle que nous allons scruter aujourd'hui. Et dimanche prochain, la quatrième : le baptême. Et il y en aura d'autres au cours de la vie de Jésus. Apprendre à reconnaître la présence de Dieu là où on ne l'attendait pas.

Étrange liturgie païenne aujourd'hui, qui précède la liturgie du Temple. Mystérieux personnages, venus d'Orient. Terre de spiritualité, certes, mais païenne. On scrutait les étoiles, on levait les yeux vers ce ciel parfait dans lequel brillaient les divinités. Et voilà que c'est l'étoile, le ciel, qui conduit à l'homme. Quel renversement ! La divinité à contempler désormais – en baissant les yeux – dans la chair fragile d'un nouveau-né ; le *Logos* divin, le Verbe de vie, qui pousse les premiers cris et babils d'un bébé...

Liturgie royale puisqu'il s'agit d'apporter des présents magnifiques pour reconnaître la royauté et s'agenouiller devant elle. Au passage, j'espère que vous avez goûté l'humour provocateur de l'évangile de Matthieu, qui fait demander à ces personnages mystérieux : « Où est le roi des juifs ? », dans la capitale du pouvoir, et au sein même du palais royal ! Il y a du Diogène dans cette question, lui qui cherchait un homme dans les rues grouillantes d'Athènes, un lampe à la main.

Et les trois présents ! Que d'interprétations toutes plus magnifiques ! On a pu y voir l'image de la Trinité : l'or inaltérable du Père, roi de la vie, qui donnera tout pouvoir à son Fils au moment de la Croix ; l'encens de l'Esprit Saint, sa bonne odeur, l'invisible souffle de la vie ; la myrrhe du Fils, lui qui partagea notre condition mortelle, mais qui a vaincu la mort.

**Et si l'or représentait ce qui est précieux pour moi**, ce qui a de la valeur, donc là où est mon cœur, comme le dira Jésus ? Je reviendrai vers toi régulièrement pour que tu m'apprennes à servir ce qui est vraiment précieux : le don de la vie.

**Et si l'encens était ma prière qui s'élève vers toi ?** Est-ce que je prends le temps d'entrer en moi-même pour être vraiment en relation avec toi ? Est-ce que je prends le temps de me présenter devant toi ? De Te dire mes inquiétudes, mes peurs, mes espoirs, ce qui me fait honte et ce qui me fait vivre, ce qui me réjouit et me rend fier ; bref, de porter vraiment tout mon désir devant toi, comme dit saint Augustin, pour que ma prière ne soit pas que ce rabâchage que tu n'aimes pas. Recueillir la vie pour la méditer, comme ta mère le fait, Seigneur. Alors peut-être entendrai-je ta voix au creux de ma conscience.

**Et si la myrrhe avec laquelle on embaumait les morts était l'image de ma finitude ?** Celle que tu es venu habiter de ta présence pour en chasser la peur. Va et vis, ne cesses-tu de dire à celles et ceux que tu relèves. Fais confiance. Cette vie-là, celle si fragile mais qui se donne, nul ne peut te la prendre, aucun Hérode, ni Auguste, et la mort elle-même. Car elle vient du Père et lui ne reprend pas son don, jamais ! Sois son fils, sa fille.

Que cette contemplation, Seigneur, avec les mages, inaugure pour moi d'autres routes, d'autres chemins, l'étoile de l'Évangile faite chair en chacun de nous, elle qui chasse la peur et les ténèbres.

Amen